

**Au milieu des valises avec**

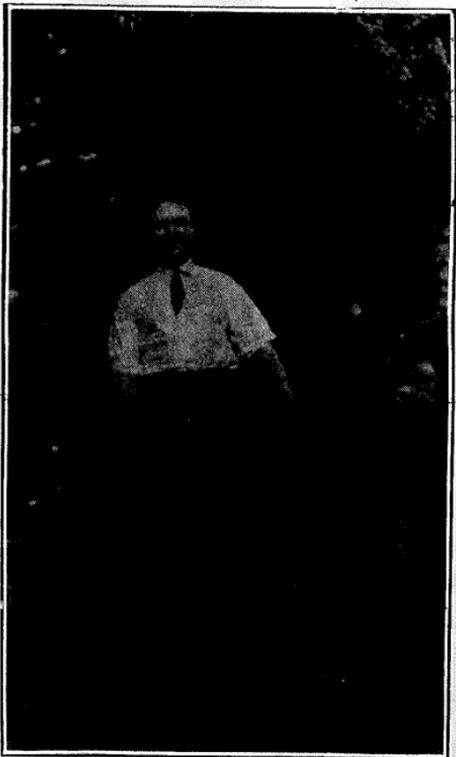
# **José Iturbi**

*Tche, Tche... Hou!*

*— Vos billets, s'il vous plaît!*

*— Trouvez-moi donc José Iturbi, brave homme, et je vous donne mon billet... que ma reconnaissance vous sera acquise...*

*Car, Dieu, qu'elle est ahurissante cette bonne*



**JOSÉ ITURBI.**

*gare Saint-Lazare à cette époque de l'année! Les uns rentrent, les autres s'en vont et tout le monde se hâte par mouvements contraires dans un remous à faire regretter par nos côtes que la science n'ait pas encore offert, le moyen de nous rendre immatériel ad libitum!*

*Ah! le voici, suivi d'un porteur suant une inon-*

*dation tant il ploie sous le faix. Porterait-il... les lauriers moissonnés un peu parlout sur notre grande boule par le pianiste jameux qui me tend une main cordiale autant que magistrale?*

*— Je reviens du Sud et je m'en vais au Nord! me dit-il la face aussi réjouie que s'il venait de faire mordre la poussière à un Concerto de Liszt.*

*— Vous êtes le pèlerin infatigable de la bonne parole artistique et vous ne devez jamais vous ennuyer durant vos randonnées; Madame la Gloire, celle dont vous avez fait la connaissance hier et que vous connaîtrez encore plus intimement demain ne vous suit-elle pas sur toutes les latitudes?*

*— Disons le succès, voulez-vous? Certes, ce serait de l'ingratitude de ne point reconnaître l'assiduité de son sourire. Il s'épanouit en Amérique du Sud, d'où je suis rentré voici deux mois, après avoir donné quinze récitals à Buenos-Ayres, quinze à Montevideo et je ne sais même plus combien à travers la province argentine. Et il ne se déptissa point tout au long des vingt autres concerts où j'ai joué depuis mon retour, à Scheveningue, où mon programme comportait le Concerto Franc-Américain, de Jean Wiéner, à Vichy, à Aix, à Saint-Jean-de-Luz.*

*— Tous ces chassés-croisés pour ne pas rouiller votre entraînement ou voyage, n'est-ce pas?*

*— Euh... oui; peut-être. Vous me voyez d'ailleurs revenant de Biarritz, où, comme bien vous pensez, j'ai joué encore; et me voici.*

*— Maintenant vous allez à Cherbourg; mais après?...*

*— Après je m'embarque sur l'Olympic avec Corlot et Thibaud. Et en route pour New-York. C'est dommage que tant d'eau nous en sépare car, vous le savez, j'adore l'eau, et c'eût été une joie pour moi de projeter ma Lancia à la conquête du Nouveau Monde. Rien à faire. Il faudra qu'on songe à construire des chenilles marines. Donc New-York et puis le grand tour: quarante concerts d'une côte à l'autre, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.*

*— Diable, pendant combien de temps allez-vous nous sévrer de votre art, nous les enchaînés à la terre de France?*

*— Mon dernier récital à New-York aura lieu le 18 janvier. A minuit je suis sur le bateau, en vue des côtes européennes le 24, et le 26 je joue à Rotterdam.*

*— Mais, Paris?*

*— Ah! hélas, pas avant février! Mais que je serai content alors de retrouver mon Pleyel et...*

*En voiture! en voiture! Le train s'ébrante déjà, la locomotive soufflé comme un cyclope: une main se tend qui a réuni un portefeuille rouge, une pochette bleue et un numéro du Courrier Musical: j'ai compris:*

*...Et la France.*

**OMER SINGELÉE.**